



NOUVELLE CANADIENNE

Le Revenant de Toine

Par CHARLES DeGUISE

—Partons-nous, père Tellier?

—Ben, j'pense pas, monsieur Aubry, c'est demain le jour des Morts, et vous me paieriez cher pour remonter c'te nuit de la batture, d'autant plus que la marée n'est haute qu'à minuit.

—Mais, père, nous sommes déjà venus plus tard que ça, et encore avant-hier.

—Oui, oui, monsieur, mais avant-hier, c'était pas la veille du jour des Morts, et vous savez ben que c'te nuit, tous les trépassés qui ont quelque chose sur la conscience, reviennent sur la terre pour faire leurs pénitences et abréger leur temps de purgatoire.

Le père Tellier était mon guide depuis quatre jours que je m'étais établi dans l'île aux Coudres et, de plus, mon complice dans le meurtre d'une centaine de palmipèdes. Il était d'un entêtement que j'avais été à même d'apprécier. Le bonhomme avait jeté l'ancre, et aucun raisonnement ne pouvait le faire changer d'idée. D'un autre côté, je ne pouvais me passer de lui pour courir les gabions et manœuvrer le chaland, et je fus bien forcé d'accorder un armistice aux canards sauvages de la batture.

J'étouffai un soupir de regret et comme manière de tuer le temps, je pressai le bonhomme.

—Dites donc, père Tellier, en avez-vous jamais rencontré de ces morts pénitents?

—Moué, m'sieur? Dieu merci, je suis trop bon chrétien pour ça; mais mon défunt frère en a vu un, lui, et le plus terrible de tous, Louis Grenon.

—Louis Grenon? dis-je, en dressant l'oreille, qu'est-ce que c'est que ça?

—Comment, m'sieur! dit le bonhomme

scandalisé, vous ne connaissez pas Grenon!

Je flairai de suite une histoire, et comme les scrupules du bonhomme me mettaient malgré moi en disponibilité, dans cette île aux Coudres, patrie du gibier sauvage et des légendes macabres, mais dépourvue entièrement d'autres attractions, il me fallait l'histoire. Le bonhomme n'était pas dur de détente, et je savais le moyen de le faire partir. Je lui versai une copieuse rasade de scotch, j'allumai ma pipe et après une dernière pensée aux canards, je m'établis confortablement.

—Allons, père, dites-moi ce que c'est que Grenon, et après vous me raconterez l'aventure de votre frère.

Le bonhomme lampa religieusement son coup, s'essuya la bouche sur la manche, et après avoir replacé son brûle-gueule entre ses deux dernières dents, il commença.

—Pour lors donc, Grenon, qui est mort ça fait ben, ben longtemps, était un homme dépareillé; et d'après ce que disaient les vieux, il n'y avait rien de plus fort que lui dans tout le pays. C'était, à ce qu'on rapporte, un homme tranquille et *citoyen*; mais quand une fois il était fâché, Grenon devenait pire que le diable.

Pour lors c'était au temps que les Anglais sont venus prendre le pays. C'est pas hier, comme vous voyez. Ils montaient le fleuve et au nord et au sud, dans toutes les paroisses, et surtout ici, il n'y avait pas de *machinations* qu'ils ne faisaient point. Détruire les récoltes, brûler les maisons, tuer les animaux, c'était leur plaisir, sans compter que quand ils avaient la chance de rencontrer un habitant, ils lui faisaient toutes espèces de mi-